

Conclusion

Gérard Le Vot

Citer ce document / Cite this document :

Le Vot Gérard. Conclusion. In: Cahiers de civilisation médiévale, 31e année (n°122), Avril-juin 1988. La notation des musiques polyphoniques aux XIe-XIIIe siècles. Actes des journées musicologiques de Poitiers. 9-10 mai 1986. pp. 179-182;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1988.2412>

https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1988_num_31_122_2412

Fichier pdf généré le 25/03/2019

*Gérard LE VOT

Conclusion

Je profite de cette rapide synthèse finale pour saluer et remercier ici M. Bianciotto, Recteur de l'Académie de Poitiers, et Professeur de littérature médiévale, ainsi que M. Pierre Bec, Professeur de philologie romane à Poitiers, d'être parmi nous ce samedi matin.

Il faut maintenant tenter de mettre un point final à ces deux jours de travaux consacrés à la paléographie musicale polyphonique du XI^e au XIII^e s. ainsi qu'à ses méthodes. Afin de donner une idée générale des questions qui ont été abordées au cours des huit communications prononcées, je mettrai principalement l'accent sur trois points.

Premièrement, les problèmes de méthode paléographique.

Le débat a été lancé par Max Lütolf de l'Université de Zurich. Celui-ci recensait dans son exposé les difficultés concrètes de la transcription telles que la répartition des accords, la question du triton, la signification des variantes de la plique, la rythmique modale, le mélange des modes, l'évolution de l'écriture, l'organisation des mesures à partir du cadre poétique dans le motet. En dernier ressort, seul le recours au document écrit médiéval permettrait vraiment le contrôle de la trop grande liberté que nous donnent les imprécisions de la notation musicale.

Marcel Pérès, directeur de l'Ensemble *Organum* et animateur du Centre de Royaumont, d'un point de vue inverse, a porté à notre connaissance des essais sonores expérimentaux réalisés sur l'*organum* avec l'apport précieux entre autres d'un chanteur corse (Claude Bellagamha) et d'un chantre grec (Lycournos Angelopoulos). De la sorte, il en arrive à se demander s'il ne faut pas décloisonner les différentes disciplines de la musicologie et s'interroger sur la question un peu surannée de l'*authenticité*.

La communication d'Ursula Günther, de l'Université de Göttingen, concernait les variantes manuscrites (Montpellier, Turin, Bamberg, Darmstadt, etc.) et surtout les variantes de transcription par les paléographes (Coussemaker, Auda, Rokseth, Anderson, Tischler) d'un conduit polyphonique très célèbre à l'époque de l'*Ars Antiqua* et de l'école de Notre-Dame, le *Deus in adjutorium*. Son étude comparative s'appuyait notamment sur une leçon tardive du conduit provenant du XIV^e s. et disposant d'une quatrième voix ornée (*Deus in se notus erit*). A nouveau étaient soulignées les difficultés de l'interprétation : la nécessité de la hiérarchisation des variantes mélodiques et particulièrement l'examen du rapport, compliqué, de la musique à l'accent latin.

Pour ma part, reprenant les « balles » lancées par Max Lütolf et Marcel Pérès, j'ai tenté d'ébaucher une méthodologie qui cherche à peser l'épaisseur du rapport écrit/oral au moyen des documents écrits de l'époque. Il s'agirait d'articuler les principales attitudes possibles vis-à-vis des manuscrits : la lecture diplomatique, celle analytique, enfin l'inductive ou spéculative, afin d'essayer de mieux circonscrire les difficultés conceptuelles auxquelles nous nous

heurtons dans l'étude de l'opération de transposition son musical/notation musicale, et cela tant au moyen âge qu'à notre époque, les codes de traduction engendrant chacun leurs propres problèmes sémiographiques.

Deuxième point, les études circonstanciées.

Une série de communications a porté d'un côté sur des aspects particuliers des notations polyphoniques médiévales et de l'autre sur des aspects régionaux.

Ainsi, Michel Huglo, Directeur de recherche à l'École pratique des Hautes Études à Paris, a été amené à propos de la notation franconienne à évoquer l'évolution et l'extension de la notion de consonance vers celle de concordance à la fin du XII^e et au XIII^e s. Il a de même souligné l'intérêt porté à l'époque (à vrai dire assez tardivement) aux noms des figures de neumes. Deux personnages attirent l'attention des musicographes alors : Jourdain le Forestier pour le premier aspect et Donat le grammairien pour le second. Par ailleurs, dans la théorie musicale à la fin du XIII^e s., la proportion 2/3 chère aux pythagoriciens fonde bien des raisonnements, et M. Huglo rappellera très justement l'appartenance de la musique au *Quadrivium*. En définitive, il nous invitera à ne pas négliger les nombres, structures formelles de toutes compositions musicales à l'époque, la proportion sonore verticale accompagnant la proportion rythmique verticale.

Sur un tout autre plan, Dominique Patier, de l'Université de Poitiers, avec son exposé sur le principe de l'équivalence rythmique (*l'equipollentia*) a fait ressortir à propos du premier mode rythmique dans les motets du manuscrit de Bamberg le monnayage des valeurs et surtout les entorses à l'ordre de la cellule modale. A mon avis ces procédés de conformité et de non conformité à la cellule de base (simultanéité, *fractio*, *extinctio*...) ne sont pas sans présenter des accointances avec les processus oraux et compositionnels propres à cet *Ars Combinatoria* si subtil des motets du XIII^e s.

Dans sa communication consacrée à la notation mozarabe liée aux chants de la liturgie vieilles-hispanique ou wisigothique, et qui terminait nos deux journées de travail, Ismael Fernández de La Cuesta a observé les vocalises sur les syllabes de *melos*, *modos* et surtout du mot *organum* consignées dans un antiphonaire de Silos du X^e s. en marge du feuillet 229 v, afin d'en tirer argument, par comparaison avec le ms. 1005 de la B. N. de Madrid, quant à une possible évocation de l'*organum* vocal par les manuscrits hispaniques anciens. Nul doute que si nous possédions les variantes diastématiques de ces chants, il serait passionnant d'en tenter une restitution vocale, restitution qui reste malheureusement impossible à envisager aujourd'hui.

Enfin, plus près de nous, le royaume d'Aragon et la Catalogne ont donné de nombreux témoins polyphoniques. Maria Carmen Gómez, de l'Université de Barcelone, s'est chargée de recenser les principaux témoins de cette tradition, notés musicalement en notation aquitaine ou le plus souvent en notation carrée non mesurée, un seul exemple étant mesuré. Elle a aussi rappelé les difficultés de transcription que certains de ces *codices* posaient. Là encore le problème des variantes manuscrites pour une même pièce a été au cœur de la discussion qui suivit l'exposé, notamment pour la version du ms. Ripoll 139 des Archives de la cour d'Aragon comparée avec la version d'un tropaire-prosier de la Bibliothèque de l'Orfeo Català de Barcelone (Barc. 1) d'un trope à trois voix d'*Agnus Crimina tollis*.

Troisième et dernier point, nos remerciements.

Ce que j'ai en fin de compte aimé dans ces communications et nos débats qui leur ont fait suite, c'est qu'ils ont été vivants et sans aucune concession, c'est-à-dire que les problèmes

de fond et les divergences d'appréciation qui nous séparaient parfois, n'ont pas été gommés sans pour cela qu'on en arrive, comme c'est quelquefois le cas en certains congrès, à des situations tendues entre protagonistes, lorsqu'il ne s'agit pas de véritables « crêpages de chignon » dans les règles. Je tiens avec ma collègue Dominique Patier à remercier tout particulièrement chacun d'entre vous pour cela. Cette aménité sans concessions des propos musicologiques, j'y tiens personnellement beaucoup.

J'achèverai enfin ce résumé en vous remerciant aussi d'avoir répondu à notre appel en venant à Poitiers pour ces deux jours d'études et d'avoir clairement perçu ce que Poitiers et le Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale pouvaient apporter : l'approfondissement de certains aspects difficiles de notre discipline dans le calme et la sérénité.

*Gérard LE VOT
Université Lyon II
18, quai Claude-Bernard
F - 69365 LYON Cedex 07

**LES RELIGIEUSES
DANS LE CLOÎTRE ET DANS LE MONDE**

**COLLOQUE INTERNATIONAL
DU CENTRE EUROPÉEN DE RECHERCHES
SUR LES CONGRÉGATIONS ET LES ORDRES RELIGIEUX**

en collaboration avec le

**CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE CIVILISATION MÉDIÉVALE
POITIERS, 29 septembre - 2 octobre 1988**

Programme :

- *Les religieuses des origines au XIII^e s. : premières expériences* (rapport de Michel ROUCHE, Univers. Lille III).
- *Les pouvoirs de la supérieure* (rapports de Paulette LECLERCO, Univers. Paris IV, et de Colette FRIEDLANDER, Abbaye cistercienne de La Coudre).
- *Le personnel masculin au service des religieuses* (rapports de Kaspar ELM, Univers. Berlin, de Michel PARISSE, Univers. Nancy III, et de Gérard CHAIX, Univers. Tours).
- *Théorie et pratique de la clôture* (rapports de dom Jean LECLERCO, Abbaye de Clairvaux, et d'Élisabeth LOPEZ, Monastère Sainte-Claire de Nice).
- *Religieuses et action sur la société* (rapports de Christopher HOLDSWORTH, Univers. d'Exeter, pour l'époque médiévale, et de Claude LANGLOIS, Univers. de Rouen, pour les époques moderne et contemporaine).
- *Conclusions* (par Pierre-Roger GAUSSIN, Univers. Saint-Étienne, et Bernard DOMPNIER, Univers. Clermont-Ferrand).

Pour tous renseignements, s'adresser au :

C.E.R.C.O.R.

Maison de l'Université

34, rue Francis-Baulier

F-42023 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 02

Tél. : 77.38.96.67